

LA QUÊTE D'ACCÈS AUX POSITIONS SEXUÉES CHEZ LES ENFANTS ET LES ADOLESCENTS DANS LA CLINIQUE CONTEMPORAINE

Jean Marie Forget

Les réflexions que nous enseigne la clinique peuvent susciter pour nous quelques axes de vigilance pour saisir avec précaution ce qui permet à un sujet de trouver l'assise de sa position sexuée. Dans ce parcours, je vous propose trois axes.

Tout d'abord : l'accès aux positions sexuées dépend du discours dans lequel baigne l'enfant et qui le concerne.

1. Les effets du discours

Un exemple : une petite fille qui vient d'entrer en C.P., est amenée par sa mère parce qu'elle refuse d'apprendre à lire à l'école. Les parents, d'un milieu plutôt aisé, sont interloqués. J'apprends dans le cours de l'entretien que cette petite fille a été prénommée « Dominique » parce que ses parents souhaitaient, la mère surtout, ne pas stigmatiser cette petite fille dans une identité sexuée qui pourrait après coup ne pas se révéler adéquate ; ils voulaient lui laisser la possibilité quand elle serait plus âgée de choisir le sexe qui lui conviendrait le mieux. La mère justifie cette détermination personnelle par la référence à son propre parcours où, avant la vie commune avec le père de ses enfants, elle a pu vivre plusieurs années avec une femme dans

une relation homosexuelle épanouie. Je propose donc quelques entretiens d'évaluation avec la fille, avant de la revoir avec ses parents. Lorsque la mère amène sa fille lors de l'entretien suivant elle me prend d'emblée à part pour me dire son étonnement. Au sortir de l'entretien Dominique a demandé un livre à sa mère et s'est mise à lire sans plus de difficulté. Cette petite fille avait ainsi pu saisir, par le récit qui en avait été fait, comment sa mère déplaçait sur elle ses questions d'identité encore bien problématiques ; s'en trouvant en partie déchargée, elle a pu prendre appui sur les marques singulières de son identité, de son savoir intime. C'est l'assurance de ce savoir intime qui lui a permis alors de se trouver disponible pour une position de lecture à l'égard d'un texte. La position de lecture et de disponibilité à l'égard d'un texte intime nécessitant pour l'enfant une assurance de la place assignée par le discours des parents¹.

2. La restriction de jouissance du discours des adultes

Pour que l'enfant puisse saisir l'assise de sa propre parole pour rendre compte de ce qui l'anime, il s'agit qu'il trouve chez les adultes dont il dépend la restriction de jouissance qui correspond à leur modalité singulière de tenir compte de l'impossible. Cette restriction de jouissance est caractéristique de la structure langagière, en ce qu'elle est évidée. C'est ce que l'enfant expérimente par la partialisation des pulsions dans son rapport à l'Autre langagier. Un exemple nous illustre la psychopathologie de manifestations de l'enfance qui sont peu structurées et qui déconcertent les cliniciens par leur insistance : ce sont certaines agitations ou certaines hyperactivités de l'enfant, certaines précocités des enfants, certains troubles du comportement.

a. Des propos sans réserve

Une petite fille scandalise ses parents et les adultes de l'école par son agitation, ses agressions à l'égard des autres enfants et des mouvements impulsifs à tonalité sexuelle, où elle se précipite sur des camarades pour les enlacer passionnément et les embrasser. Les parents ont des difficultés à poser des limites à leur fille considérée comme une princesse ; ils ne prêtent pas attention aux conséquences sur leur enfant des propos orduriers du père. Les déceptions que celui-ci rencontre dans l'éducation de sa fille la lui fait

1. Picard A.-M., *Lire délire*, Eres, Toulouse, 2010, 180 p.

traiter de « salope », de « merde » ; il emploie les mêmes propos crus vis-à-vis de sa femme, qui s'est familiarisée avec ce type d'échange. La fille se trouve ainsi privée depuis longtemps d'une restriction de jouissance qui serait assumée par le père dans son discours, comme elle est privée de manière, en son temps, les mots scatologiques pouvant évoquer de son propre chef les fonctions d'excrétions et les enjeux sexuels, dans la découverte progressive de son corps et de sa place vis-à-vis du couple des parents. Comme signe de ce manque de rigueur de la parole, elle provoque régulièrement les parents par des touchers intimes de leur corps, ou se précipite parfois à venir lécher l'oreille de son père ; ce comportement choque et surprend les parents mais il illustre chez cette petite fille l'avidité orale d'une parole rigoureuse et qui pourrait lui servir d'intermédiaire et de filtre dans son rapport à l'objet. Elle vient provoquer son père du côté de son organe, de son « ouïe » ; elle cherche par sa bouche un « je » qui puisse servir d'adresse à sa pulsion d'invocation, et un inter-dit qui ménagerait une restriction de jouissance dans les propos des parents. Cette quête d'une parole rigoureuse cherchée chez le père se révèle sous la forme de ce que l'on pourrait formuler comme « une voix sourde » de la fille.

b. Un discours inconséquent

La particularité de la crudité du discours familial n'est qu'un exemple de l'incidence du discours capitaliste dans la logique des propos familiaux, où les parents se trouvent complices de ce ton partagé. L'enfant s'y trouve baigner, à égalité, sans disparité de place ; c'est ainsi qu'elle déclarait tout fort, et répétait, qu'elle épouserait son père, à la surprise des parents ; des gestes impulsifs et obscènes à l'égard du corps de celui-ci accompagnaient ses propos.

Nous voyons que cette petite fille était confrontée à un discours sans restriction de jouissance, à un discours inconséquent, à un pseudo-discours. La crudité des propos du père était acceptée par la mère de cette petite fille, comme femme, ce qui entretenait dans le lien homme/femme une complicité tacite, sans la rigueur de la perte langagière qui ménage chez celui qui parle le respect de celui à qui il s'adresse.

c. Une quête pulsionnelle sans position sexuée

On voit de ce fait comment l'enfant est bien loin de se situer dans l'approche d'une position sexuée, puisqu'il ne profite pas de repères rigoureux dans le discours qui l'entoure, il ne peut donc pas se confronter à la perte de la structure langagière qu'il serait amené à inscrire en lui dans l'écriture grammaticale d'un fantasme, qu'il manierait alors différemment dans une position d'homme ou de femme. De ce fait, cette petite fille insistait initialement sans aucune pudeur à claironner à tout vent qu'elle épouserait son père, au grand dam des enseignants et des parents d'autres élèves ; c'est plus tard, dans le cours d'une psychanalyse, qu'elle a commencé à s'interroger sur les attirances amoureuses supposées du père vis-à-vis de l'institutrice, des professeurs de piano ou de danse. Elle en est alors venue à distinguer les générations et à poser l'attachement à son père dans le registre du fantasme, dans une jalousie à l'égard des interlocutrices adulte de son père.

De ce fait, nous percevons bien que dans ce type de manifestations, dans certaines agitations de l'enfant, dans certaines précocités, dans des troubles du comportement, la sexualité mise en avant de manière exubérante ne doit pas nous leurrer. Il s'agit de resituer ces exubérances dans le contexte psychopathologique où elles surviennent. Il s'agit de les rapporter au défaut de rigueur symbolique du pseudo-discours dont elle émergent. Nous sommes témoins de la même manière des scandales qui se passent en cours de récréation, dans des jeux érotiques qui provoquent le bouleversement et la réprobation des adultes. C'est le signe que les enfants concernés ne sont pas confrontés à une rigueur de parole qui leur permettrait de structurer leurs propres théories sexuelles intimes et qu'ils tentent d'en faire le brouillon avec leurs pairs en société. Ces mises en scène dans le social sont bien différentes de ce qui existe depuis longtemps au sein des familles quand les enfants jouent au docteur. Il s'agit de considérer ici que ces manifestations se situent dans un temps logique où l'enfant cherche des repères rigoureux pour structurer son identité d'être de parole, ce qui est un préalable aux conditions de son identité sexuée.

d. Le franchissement de l'inscription du fantasme.

Ceci nous fait percevoir qu'il existe pour l'enfant un temps de franchissement éprouvant et déterminant, qui est celui où il prend en compte la perte au sein de la structure langagière dans laquelle il baigne depuis sa naissance, et qu'il s'est efforcé de manier différemment dans la partiali-

sation de ses pulsions². Il prend en compte cette perte dans l'inscription grammaticale d'un fantasme, par l'utilisation de l'indéfini dans sa formulation même, comme l'a mis en évidence S. Freud³, et que l'a soigneusement développé J. Lacan⁴. L'enfant effectue ce franchissement dans une position de solitude radicale à l'égard de la structure langagière qui lui est familière et qu'il prend en compte en s'en extrayant, dans une position d'ex-sistence, dans une sorte d'exil qui lui permet de ne plus lui être totalement assujéti. Ce franchissement et cet exil sont cruciaux pour l'enfant qui prend désormais appui sur l'inscription en lui de son fantasme et qui l'amène à une position sexuée, d'un côté homme ou d'un côté femme.

Pour toutes ces raisons on voit l'importance pour le thérapeute de situer l'axe de son travail sur les conditions de rigueur du discours dans lequel baigne l'enfant plutôt que de considérer trop vite comme sexuées des manifestations qui se rapportent au champ des pulsions.

3. Des freins à aborder les positions sexuées

A côté de certaines exubérances de la sexualité, bien des questions la concernant restent étouffées et en latence chez des jeunes sujets.

a. Le « pas-tout » du côté homme

Le refoulement secondaire qui caractérise le côté homme offre une assise qui peut sembler plus assurée, par le pont qu'offre le fantasme à l'écart entre la chaîne signifiante de la parole et les lettres qui cernent le vide de l'objet perdu. Le refoulement secondaire de la position d'homme suscite souvent une affirmation qui peine à se nuancer, à n'être pas toute impérative, à n'être pas toute dans le savoir ; un garçon confond souvent le masculin avec l'exercice de la force, d'un pouvoir agressif, d'une forme de violence ; un homme a quelques difficultés à ne pas avoir raison... D'où une vigilance particulière du côté homme à ménager dans ses initiatives et ses affirmations une place à ses partenaires ou à ses interlocuteurs, dans des propos où il ne serait « pas tout ». Il peut rester dans l'inconséquence, il peut passer de propos impératifs à des désistements éprouvants pour ses partenaires, en proie au désespoir. Je rappelle en cela le roman démonstra-

2. Forget J.M., *Les enjeux des pulsions*, Eres, Toulouse, 2011, 169 p.

3. Freud S., "On bat un enfant", in *Psychose, névrose et perversion*, P.U.F., Paris, 1978, p. 219-243.

4. Lacan J., Le Séminaire (1966-1967), *La logique du fantasme*, inédit.

tif de Camille Laurens « Romance Nerveuse »⁵. Les désistements fréquents du côté homme sont en résonance avec l'inconséquence du discours social actuel ; c'est l'absence de fiabilité de la parole donnée, dont les effets se font régulièrement sentir dans la vie sociale, et dont les femmes sont particulièrement éprouvées puisque leur position correspond à quêter une attention sur laquelle elles puissent compter.

b. Une résilience liée à une position féminine ?

La position féminine est caractérisée par l'écartèlement entre la chaîne signifiante de la parole et les lettres qui cernent le vide de l'objet perdu, dans la diplopie qu'a explicitée J. Lacan⁶, ou dans la position subjective maternelle que j'ai pu mettre en évidence ; elle est liée pour le sujet à une position de lecture de l'inscription grammaticale de son fantasme⁷. C'est sans doute cette disparité de repère qui risque de nous méprendre quand on dit d'une femme qu'elle serait « hors symbolique », en risquant d'éluder que c'est en tant qu'être de parole, au même titre qu'un homme, qu'elle est en exil de la structure langagière où elle s'est constituée.

La précarité de la position féminine rend difficiles des tâtonnements puisqu'elle n'est pas liée à un refoulement secondaire, et il arrive que l'approche de ces difficultés n'apparaissent pas dans l'enfance et soit repoussée à plus tard. On constate ainsi une sorte de détermination féminine qui laisse de côté pour un temps la prise en compte de l'écartèlement spécifique d'une telle position. Cette détermination peut correspondre aux effets intimes de l'exil généré par l'inscription du fantasme, ou être conjoncturelle, liée aux pressions de l'entourage peu bienveillant à l'égard des initiatives des filles, des jeunes filles, des jeunes femmes à affirmer leur identité. Cette insistance a les caractéristiques d'une résilience, comme un effet rebond tel que le définit la langue et que le développe Boris Cyrulnik⁸, comme une formation réactionnelle à l'égard de ce qui peut heurter le sujet en position féminine du fait de la prise en compte de la perte langagière dans son fantasme, ou du frein qu'exercent les proches à l'accompagner dans cette

5. Laurens C., *Romance nerveuse*, Folio, Paris, 2011, 250 p.

6. Lacan J., Le Séminaire, Livre XX, (1972-1973), *Encore*, Le Seuil, Paris, 1975, p.133.

7. Forget J.M., *La transmission maternelle, à quelles conditions ?*, Eres, Toulouse, 2018, p. 149.

8. Cyrulnik B. et Seron Cl., *La résilience ou comment renaitre de sa souffrance*, Edts Faber, Coll. Penser le monde de l'enfant, 2004 ; et Rey A. « Résilience », in *Dictionnaire historique de la langue française*, Edts Le Robert, Paris, 1982, p. 1781 : « rebondissant, rejaillissant, qui présente une résistance aux chocs élevés ».

démarche. C'est souvent autour d'un trait de l'identité, de l'Idéal du Moi que peut se constituer une telle résilience.

Nous rencontrons souvent des jeunes filles, des jeunes femmes confrontées dans leur enfance à un défaut de pudeur dans la vie familiale qui a pu heurter l'émergence de leur féminité à l'adolescence, lors de l'apparition des caractères sexuels secondaires. Ce sont des regards insistants des pères sur le corps de leur fille, joints, ou pas, à des jugements érotiques inappropriés sur les femmes rencontrées. Ce peut être la curiosité avide que des parents portent sur l'émergence des émois ou des désirs sexués de leurs enfants. Ce peut être l'absence de pudeur concernant les lieux et les temps d'intimité, des toilettes ou des salles de bain, librement ouvertes à tous. Ce peut être aussi la jalousie exacerbée d'un père ou d'une mère. Ce peut être une parfaite entente professionnelle ou commerçante du couple des parents qui élude leur non-rapport sexuel et pour lesquels l'émergence de la sexualité dans le corps de l'enfant dénonce ce qu'ils ont éludé.

En tout état de cause, ces filles poursuivent alors un parcours qui peut se caler sur un trait idéal, sur l'Idéal du Moi, qu'encouragent les démarches d'apprentissages scolaires ou les enjeux professionnels. Elles y sont invitées par le discours social qui prône la parité, dont la stimulation précieuse n'est pas toujours articulée à l'altérité et à la différence qui se vit dans les difficultés des relations homme/femme. Elles ne manifestent donc pas de symptômes ni de souffrance dans le fil de ces parcours, puisqu'elles ont laissé de côté une part des questions de leur identité. Ce sont des filles, des jeunes filles, des jeunes femmes brillantes et efficaces dans leur domaine. Elles rencontrent inopinément dans ces succès des moments de désarroi, ou des échecs ou des moments d'inefficacités incompréhensibles. Elles peuvent manquer d'un mot, manquer d'assurance brutalement dans une présentation de réalisations et de dossiers qu'elles maîtrisent pourtant parfaitement. C'est le moment où la quête de reconnaissance qui se joue dans le champ professionnel se trouve infiltrée d'une autre quête d'identité, qui insiste à leur corps défendant. Ou bien ce sont des déconvenues inattendues dans une relation amoureuse qui semble offrir jusqu'alors des gages de partage alors que le mode de rapport au partenaire est plus un soutien narcissique réciproque qu'un lien de positions sexuées différenciées. Ce sont ces conditions qui les conduisent à demander de l'aide, alors que leurs manières de se montrer déterminées dans leur parcours peuvent s'apparenter à une forme de résilience à l'égard de ce qui serait la légitimité de leurs questions de femmes.

Comme je l'ai déjà signalé⁹, il est important de faire entendre cette émergence comme le signe qu'en se construisant sur le seul Idéal, une femme ne peut rendre compte d'une position sexuée qu'elle ne s'autorise pas à aborder directement. Il s'agit au psychanalyste de formuler avec précaution que ces manifestations correspondent à l'insistance des questions du féminin et souligner que l'échec n'est pas à considérer comme une dépréciation mais comme un révélateur de ces questions éludées. Ce qui provoque un soulagement, même si une première réaction de refus se manifeste ; car cette hypothèse vient à l'encontre de ce qui semble une évidence au sujet concerné. Or c'est une affirmation et une parole qu'il est nécessaire de pouvoir répéter avec précautions, puisque les soulagements que permet la démarche psychanalytique risquent de laisser de côté l'échec qui est le symptôme de telles questions.

Par ailleurs, dans le cours d'une telle démarche thérapeutique, toute émergence de singularité et d'intimité risque d'être brutalement rejetée ou refusée puisque dévoilant ce qui est jusqu'alors maintenu à l'écart. D'où la vigilance particulière nécessaire au psychanalyste.

On rencontre aussi des garçons, de jeunes hommes qui se trouvent eux-mêmes embarrassés dans une position féminine, ayant suivi ce même fil, ayant ajusté leur vie sur un Idéal du Moi seul et sur la seule réussite scolaire, laissant de côté les questions de leur identité sexuée. Il est alors nécessaire de saisir ce qui les maintient ainsi dans une position langagière dont ils peinent à saisir le vide central, et sans pouvoir compter de ce fait sur l'inscription d'un fantasme pour orienter leur désir d'homme. Une démarche psychanalytique peut leur permettre de se familiariser avec les tâtonnements de leur propre parole, alors qu'ils sont embarrassés à confondre jusqu'alors le masculin et l'exercice d'une forme de violence. Ils craignent souvent qu'elle puisse susciter la peine, la souffrance voire la mort dans leur entourage, et ils se gardent d'un énoncé personnel de peur des rétorsions qui leur viendraient en retour. C'est la familiarité progressivement acquise avec leur parole singulière qui leur permet de s'enhardir à la tonalité d'une affirmation sexuée.

9. Forget J.M., *Y a-t-il encore une différence sexuée ?*, Eres, Toulouse, 2014, p. 179 .

c. Les détours par le maternel potentiel.

On peut identifier différentes mises en jeu du détour par le maternel que font les jeunes femmes pour introduire à leur insu les questions du féminin :

- Il peut s'agir d'un détour par l'évocation fantasmatique d'un désir d'enfant qui se manifeste de manière plus ou moins voilée. Chez une jeune femme qui a toujours souffert de l'insistance du regard de son père, un rêve révèle l'émergence d'un élan de sa féminité : elle rêve qu'elle a un enfant. Elle se trouve dans une réunion de famille. Son père tente de langer son enfant. Elle est scandalisée de la manière dont il s'en occupe, forte et confiante d'une assurance de mère, d'un savoir intime qui l'amène à mettre fin à cette délégation de pouvoir. L'assurance intime inhabituelle que manifeste le rêve est l'émergence nouvelle en elle d'un savoir inconscient féminin sur lequel elle peine à prendre appui et qui se manifeste ici par le biais du maternel.

Ce peut être de manière plus directe qu'opère une telle référence à la féminité. Une jeune fille de 18 ans, bonne élève, inquiète ses parents du fait de l'absence de ses règles en dépit de consultations réitérées chez le médecin de famille. Elle consulte seule un gynécologue pour une demande de contraceptif. L'acte de la prescription, avant même toute prise médicamenteuse suscite chez elle l'apparition de règles... La reconnaissance d'une maternité potentielle a pu avoir pour cette jeune fille valeur de reconnaissance de sa féminité étouffée jusqu'alors du fait de la jalousie maternelle.

- Ce détour par la référence au maternel pour quêter une reconnaissance du féminin peut passer, non plus par le fantasme comme nous l'avons vu, du fait de la référence à la rigueur de la parole et du langage, mais par le passage à l'acte dans la conception même. Le fait d'être enceinte pour une jeune fille, souvent à son insu, lui offre ce qui peut lui sembler la garantie du féminin, dans son corps, comme le montre l'insistance des I.V.G., en dépit du développement de l'information sur la contraception, par un syllogisme, comme j'ai déjà pu le développer ailleurs¹. Et la perte consécutive à l'I.V.G. introduit en regard de la conception un contrepoint qui reste dans le réel ; d'où l'importance de veiller à introduire par la parole l'enjeu du féminin qui risque autrement de rester implicite et de réitérer le même comportement.

1. Forget J.M., *Y a-t-il encore une différence sexuée ?*, déjà cité.

Il arrive aussi parfois que de jeunes femmes aient recours à des I.V.G. comme ultime recours pour se protéger de manipulations dont elles se trouvent l'objet de la part de leur partenaire, dans des cas de perversions masculines. La référence à l'impossible ne peut se faire jour qu'au moment où une femme perçoit impossible d'assumer une responsabilité de mère dans le lien à cet homme.

- Le troisième détour par le maternel peut parfois venir chez une femme prise dans une forme de résilience à l'égard du féminin par le biais d'une démarche de P.M.A.. Notamment en ce qu'elle n'arrive pas à s'articuler dans le lien à un homme qui puisse se révéler fiable. Ce qui est délicat à considérer pour saisir l'enjeu qui se manifeste, parce que l'investissement d'une telle initiative singulière chez certaines femmes engagées dans une démarche de psychanalyse met en jeu implicitement la trame relationnelle des liens à la génération antérieure autrement que précédemment, et les déconvenues d'une telle démarche engagent parfois ces femmes à une référence initiatique à la fois au désir d'enfant et au réel de l'enfant désiré dans leur corps. Il y a là parfois et dans des cas singuliers une introduction des questions féminines qu'elles n'ont jamais abordées dans l'articulation des différents registres et qui mobilisent le réel du corps. De ce fait, le psychanalyste doit être prudent dans sa manière de prendre en compte une telle démarche qui peut correspondre à un frayage inattendu, dans une démarche singulière cela va sans dire, pour qu'un sujet en position féminine puisse faire progressivement le brouillon de son identité. Ceci pourra constituer un travail plus spécifique à développer.

Conclusion

Nous avons pu relever comme la position sexuée d'un enfant dépend du discours des générations qui le précèdent. Or c'est la rigueur de ce discours qui peut servir de repère pour qu'un enfant puisse opérer le franchissement de la responsabilité d'un sujet de parole. Ce qui lui permet, dans une position de solitude, de compter sur l'inscription de son fantasme. Il est en quelque sorte en exil du bain langagier où il se situe, à considérer la perte qu'il s'approprie comme un manque qu'il traite différemment dans une position d'homme ou de femme. Les difficultés qui sont secondaires à un manque de rigueur dans le discours risquent de générer chez l'enfant une position de résilience dont les conséquences se révèlent plus tard dans des manifestations peu structurées qui se révèlent très difficiles à réarticuler.